Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 8 (1947)

Heft: 12

Artikel: Schwanengesang

Autor: Fallet, Edouard-M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955787

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schwanengesang

Als mich Herr Zentralpräsident Rehnelt im September 1945 fragte, ob ich geneigt wäre, den durch den Tod des um den EOV. verdienten Herrn Alfred Piguet du Fay verwaisten Redaktorenposten der «Sinfonia» zu übernehmen, antwortete ich, es fehle mir nicht an der Lust, den mir angetragenen Posten anzutreten, meiner Lust und Freude setze aber meine außerordentlich starke berufliche und außerberufliche Inanspruchnahme einen gelinden Dämpfer auf. Der Verlockung, ein zweisprachiges Organ zu redigieren und mich für die gute Sache der Liebhaberorchester noch in vermehrtem Maße einsetzen zu können, vermochte ich jedoch letzten Endes allen Bedenken zum Trotz nicht zu widerstehen. Ich mußte leider bald einsehen, daß mir die wenigen für die Redaktion der «Sinfonia» zur Verfügung stehenden Mußestunden nicht gestatteten, für die Redaktionsarbeit die Sorgfalt aufzuwenden, die ich als im Interesse der Zeitschrift, des Eidg. Orchestervereins und meiner eigenen Person liegend betrachtete. Zudem hat die Last der beruflichen Inanspruchnahmme während des laufenden Jahres so zugenommen, daß ich meine außerberufliche Tätigkeit unbedingt abbauen und mit dem Abbau eben dort beginnen muß, wo der Druck am größten ist. Die Ausführung von Terminarbeiten ist dem geistig Tätigen in der Regel nie sehr sympathisch. Im Beruf weiß man, daß man sich ins Unvermeidliche schicken muß; während seinen Mußestunden wünscht man sich jedoch ein besseres Schicksal! Redaktionsarbeiten sind Terminarbeiten, deren Druck ich mehr und mehr als unerträglich empfand. Ich mußte das Joch nicht zuletzt auch aus gesundheitlichen Rücksichten abschütteln.

Bevor ich die Feder niederlege, möchte ich dem Zentralvorstand des Eidg. Orchesterverbandes für das mir während zwei Jahren geschenkte Vertrauen danken. Meine aufrichtige Anerkennung möchte ich auch meinen gelegentlichen Mitarbeitern der verschiedenen Sektionen zollen. Herrn Josef Kündig, dem Verleger der «Sinfonia», spreche ich ebenfalls meinen besten Dank aus. Für die im Druckgewerbe herrschenden Nöte habe ich stets volles Verständnis gezeigt, obschon das unregelmäßige Erscheinen der Zeitschrift mir die Redaktionsarbeit nicht immer erleichterte. Herr Kündig möge mir diese letztere Feststellung nicht übel nehmen; sie ist auch nicht so gemeint.

Als eine ganz große Ehre betrachte ich es, die Redaktion der «Sinfonia» auf 1. Januar 1948 an Herrn Prof. Dr. A.-E. Cherbuliez abtreten zu dürfen, der sich mit seinen musikwissenschaftlichen Arbeiten weit über unsere Landesgrenzen hinaus einen großen Namen erworben hat. Herr Dr. Cherbuliez ist Professor für Musikwissenschaft und Vorsteher des musikwissenschaftlichen Seminars an der Universität Zürich, Dozent für Musikwissenschaft an der Eidgenössischen Technischen Hochschule und Zentralpräsident des Schweizerischen Musikpädagogischen Verbandes. Als musikalischer Leiter des Orchestervereins und des Stadtorchesters in Chur, zweier Sektionen unseres Verbandes, ist er mit den

Bedürfnissen und Nöten der Liebhaberorchester bestens vertraut und daher wie kein anderer Musikwissenschafter und -pädagoge in der Lage, unseren Sektionen das zu bieten, was ihnen frommt. Ich wünsche Herrn Prof. Dr. Cherbuliez eine segensreiche Tätigkeit als Redaktor der «Sinfonia». Möge er auch beim Zentralvorstand und bei allen Sektionen Verständnis für sein Wirken und kräftige Unterstützung finden.

Und nun trete ich ins Glied zurück. Als feuriger Musikliebhaber möchte ich die wenigen Mußestunden, die mir meine Tätigkeit läßt, vermehrt der Tonkunst widmen. Nicht nur über Musik schreiben und sprechen, sondern endlich wieder einmal nach langen Jahren regelmäßig Hausmusik pflegen und mehr Zeit zum Ueben der im Orchester aufgelegten Werke aufbringen, das ist schon lange mein sehnlichster Wunsch. Dem Eidg. Orchesterverband und der «Sinfonia» werde ich dabei weiterhin verbunden bleiben.

Dr. Ed. M. Fallet.

*

Mes occupations professionnelles et extraprofessionnelles ne me laissant pas beaucoup de loisirs, ce n'est pas de gaîté de coeur que j'acceptai, en septembre 1945, le poste de rédacteur de «Sinfonia». Je ne pus cependant résister à la tentation de rédiger un organe paraissant dans les deux langues allemande et française et d'avoir l'occasion de défendre mieux encore la bonne cause des orchestres d'amateurs. Je dus constater bientôt et à mon grand regret que les quelques heures de loisir dont je disposais, ne me permettaient pas de soigner la rédaction de «Sinfonia» comme j'aurais désiré pouvoir le faire dans l'intérêt de l'organe même, de la Société fédérale des orchestres et de moi-même. La charge de mes occupations professionnelles devenant de plus en plus lourde, je dus céder en abandonnant la rédaction de «Sinfonia» pour la fin de cette année.

Avant de déposer la plume, je tiens à remercier le comité central de la Société fédérale des orchestres de la confiance qu'il ma toujours témoignée. Ma sincère reconnaissance va aussi aux collaborateurs occasionnels dans nos diverses sections. Je remercie de même M. Josef Kündig, l'éditeur de «Sinfonia».

Ai-je besoin de dire que je mesure à sa juste valeur l'honneur qui m'échoit de pouvoir céder la rédaction à M. le Dr Antoine-E. Cherbuliez, professeur de musicologie et directeur du séminaire musicologique à l'Université de Zurich, chargé de cours de musicologie à l'Ecole polytechnique fédérale et président central de l'Association suisse de pédagogie musicale, qui s'est créé, par ses publications, un grand nom bien au-delà des frontières de notre pays. M. Cherbuliez dirige l'Orchesterverein et le Stadtorchester de Coire. Il est donc familiarisé avec toutes les questions touchant de très près les orchestres d'amateurs et saura de ce fait nous offrir dans «Sinfonia» la nourriture spirituelle dont nous avons particulièrement besoin. Je souhaite à M. Cherbuliez une activité féconde en qualité de rédacteur de «Sinfonia». Puisse-t-il trouver auprès du comité central et de toutes les sections la compréhension nécessaire pour son activité et un puissant appui.

Je rentre dans le rang. En tant qu'amateur passionné de musique j'aimerais consacrer les quelques heures de loisir que mes occupations absorbantes me laissent, à la culture de mon art favori. Non seulement écrire et disserter sur la musique, mais enfin, après de longues années, avoir de nouveau le temps de faire régulièrement de la musique de chambre et de disposer de quelques heures pour exercer les oeuvres jouées à l'orchestre, voilà mon désir le plus ardent. Je resterai toujours attaché à la Société fédérale des orchestres comme à la «Sinfonia».

Edouard-M. Fallet.

Retour aux violons

On a récemment vendu aux enchères à Paris, un lot de violons. Ils ont atteint des prix magnifiques. (J'allais dire astronomiques, mais je me suis retenu à temps, car je trouve, entre nous, qu'on a beaucoup abusé de cette épithète depuis quelques années.) Donc, ces violons se sont vendus à des prix magnifiques. A telles enseignes qu'un simple modèle Stradivarius a fait 26,000 francs. On se demande ce qu'aurait bien pu obtenir un Stradivarius «d'origine»... Et un violon signé Vuillaume est monté jusqu'à 43,000.

— Ca prouve qu'il y a des gens qui ont de l'argent! me murmura à l'oreille, avec un ricanement adéquat, le Méphistophélès que chacun de nous porte en soi, et qui est toujours là quand il s'agit de défleurir une de nos illusions.

A quoi je réponds du tac au tac, car je n'aime pas du tout ce gêneur, je le trouve impudent et cynique, et il ne me déplait pas de défendre, de temps à autre, les droits de l'optimisme:

— Certes! mais tu avoueras, ma vieille canaille, qu'ils le dépensent élégamment. Songe à tous les nouveaux riches, — et même aux anciens, — qui n'achètent que des meubles ou des terrains, ou des stocks au marché noir. Un violon! Quel symbole! Y-a-t-il un objet au monde qui soit plus idéal, plus pur, plus immatériel? A supposer même que ce monsieur, que je ne connais pas, l'ait acheté sans bien le voir, ce Vuillaume, et qu'il ne sache pas en jouer, et que, pour comble, il n'ose jamais le confier à aucun exécutant, de peur de le détériorer, à supposer donc qu'il se contente de le mettre sous vitrine dans son petit cercueil noir, il trouvera dans la simple contemplation du merveilleux instrument je ne saurais définir quelle joie, délicate et profonde. Tout est émouvant, en effet, dans un violon, surtout quand il s'agit de ces beaux violons anciens dont le bois a perdu tout ce qu'il conservait, si l'on peut dire, de charnel, pour ne plus garder que l'essentiel la part immatérielle et légère de sa fibre. Oui, tout m'émeut dans un violon: ces courbures douces et comme caressés par une invisible main, ce galbe en quel-